



Téléphoto AP — Canada Wide Service

*M. Anouar el-Sadate, président de l'Égypte (à droite) appuie ses remarques du geste au cours d'un entretien, le 12 janvier, avec M. Henry Kissinger à la résidence d'été du leader égyptien, à Assouan. M. Kissinger a fait la navette*

*entre l'Égypte et Israël au début de janvier, au cours de pourparlers qui ont conduit à la signature de l'accord de désengagement militaire entre l'Égypte et Israël.*

exploit militaire qui avait transformé la défaite israélienne en une victoire qu'Israël avait été empêché d'exploiter au dernier moment?»; ou bien d'un «jeu dangereux» qui avait réussi pour l'instant mais que le haut commandement israélien avait ensuite cherché à «terminer honorablement et en douce»?

A l'appui de cette dernière thèse, M. Heykal citait le fait qu'Israël avait toujours évité de s'aventurer au delà du canal en territoire égyptien fortement peuplé, même en 1967 lorsque la route du Caire était grande ouverte. Le nom de *Gazelle*, que le général Sharon avait donné à l'opération, révélait en outre que son objectif était de porter au vol un coup rude et tranchant. On savait que le haut commandement israélien doutait de la réussite du projet et que l'on avait retenu le général Sharon jusqu'à ce que le flot des approvisionnements américains atteigne son point culminant, le 15 octobre. Si l'opération avait paru réussir, c'était seulement à cause de la confusion qui régnait durant les premiers jours, ce qui est indéniable, car lorsque survint le cessez-le-feu, soit le 22 octobre, les forces du général Sharon étaient tellement à découvert qu'il a dû se hâter d'encercler Suez et de prendre Adabiyah au sud.

L'étau appliqué à Suez et à la

Troisième armée égyptienne avait des avantages d'ordre surtout politique et psychologique. Selon l'éditorialiste de *al-Ahram*, le déploiement des forces israéliennes exigeait la mobilisation continue de 25 à 30 divisions sur le front sud (comparativement à 5 ou 7 avant la guerre), soit sept divisions pour la tête de pont, cinq à l'ouest du canal pour en garder les approches et dix pour faire face aux Deuxième et Troisième armées égyptiennes, en plus des réserves stratégiques. Outre l'épuisement qu'une telle mobilisation entraînerait pour l'économie israélienne, il se pouvait que la tête de pont, maintenant encerclée par les forces égyptiennes, fût elle-même isolée en cas de reprise des combats. Pour ces raisons et d'autres encore, le haut commandement israélien avait écarté l'assertion du général Sharon qui voyait en cette offensive «un pistolet braqué sur l'Égypte... et une corde autour du cou de la Troisième armée.» Ce désaccord aurait été, semble-t-il, la principale raison pour laquelle le général Sharon avait décidé de démissionner et de retourner à la scène politique.

#### Effets sur les Arabes

Dans sa première chronique *Bi-sarahah*, rédigée peu après le début de la guerre d'octobre et intitulée «Essai de concep-